Eléments pour une culture de l'intériorité
L'expérience africaine

Professeur Abbé Grégoire MALOBA
Faculté de Théologie
Université Catholique du Congo (RDC)

0. Introduction

L'intériorité entant que qualité et caractère de ce qui est intérieur, se veut, dans une perspective africaine, une dynamique spirituelle qui se déploie à travers une triple relation avec soi-même, avec les autres et le monde tous tournés vers une transcendance commune.

L'intériorité comprise comme le « dedans de l'homme » ou « son expérience de subjectivité » pour entrer en contact avec autrui, a des fondements anthropo-culturels et théologiques qui méritent d'être scrutés. En effet, l'homme comme « être doté d'une dynamique intérieure unificatrice a été créé pour dépasser l'univers des choses afin de revenir sur lui-même et se penser au regard de Dieu (GS n° 14)[1]. Dans l'esprit du Concile, F. Yumba comprend l'intériorité comme cette vie intérieure qui est le centre de toute la personne humaine. Elle regroupe la vie intellectuelle, la vie morale, la vie spirituelle et le ressentiment de la sensibilité à l'intérieur de l'homme[2].

La vie intérieure peut croitre ou décroître, elle doit être nourrie par la spiritualité, la culture du silence, l'excellence de l'humain, la découverte de l'altérité, la fraternité cosmique et la redécouverte de Dieu en toutes choses. Quatre volets peuvent nous aider à saisir de façon résumée les points constitutifs de l'intériorité vitale.

1. L'intériorité comme retour sur soi-même

La relation avec soi n'est pas banale. Elle est constitutive de l'être homme. Si l'évangile demande « d'aimer le prochain comme soi-même » (Mc 12, 31), c'est que l'amour de soi, l'estime de soi est nécessaire. Revenir sur soi-même pour se comprendre voire se remettre en question, est une démarche éminemment spirituelle autrement différente d'un repli sur soi, du culte de l'égo, de se faire un ghetto identitaire ou encore un rejet et une méconnaissance de l'autre. Pour F. Yumba, il s'agit positivement de d'entretenir de bonnes relations avec soi-même, d'être vrai avec soi-même, d'avoir confiance en soi, de vivre autrement que comme victime, d'avoir le courage d'être et d'être avec. La relation à soi implique l'estime de soi comme individu et comme collectivité, tout en s'ouvrant à l'altérité[3].

Ce retour sur soi-même ne va pas de soi. Il implique une décision de se recentrer sur soi afin de « juger par soi-même de ce qui est juste » (Lc 12, 57).

---

[1] Le Concile Vatican II parlant de l'homme, définit clairement la notion d'intériorité en ces termes : « Par son intériorité, il dépasse en effet l'univers des choses : c'est à ces profondeurs qu'il revient lorsqu'il fait retour en lui-même où l'attend ce Dieu qui scrute les cœurs et où il décide personnellement de son propre sort sous le regard de Dieu. Ainsi, lorsqu'il reconnaît en lui une âme spirituelle et immortelle, il n'est pas le jouet d'une création imaginaire qui s'expliquerait seulement par les conditions physiques et sociales, bien au contraire, il atteint le tréfonds même de la réalité » (GS 14).

[2] Cfr F. YUMBA, « Annoncer l'Evangile dans une Afrique en crise d'intériorité », dans *Lumen Vitae*, L'Evangile de la fragilité, Avril-Mai-Juin 2022- 2, Vol. LXXVII, p. 212. Ailleurs le même auteur soutient que l'intériorité vitale est « cette dynamique intérieure unificatrice et restauratrice de l'homme ; le reliant à soi, au semblable, au cosmos, à Dieu/ au Sacré », « Vie confinée, foi déconfinée. Intériorité vitale et résilience », dans *Recherches scientifiques africaines* (RSA) n° 5, (mars 2022), p. 313.

[3] Cfr Id., « Annoncer l'Evangile dans une Afrique », p. 214.

Nous avons là un fondement biblique indiscutable de l'intériorité où Jésus invite ses auditeurs à faire preuve de discernement intérieur et personnel à trois niveaux. Premièrement : observer le monde pour prévoir le temps qu'il fera grâce à la météo ; deuxièmement exercer son esprit critique : ici notre Seigneur reproche aux auditeurs de ne pas analyser avec la même logique la situation spirituelle et morale de leur temps ; enfin faire confiance à sa conscience : Jésus rappelle que tout être humain authentique possède la capacité intérieure pour pouvoir reconnaître ce qui est juste et vrai.

Tout ce travail sur soi-même exige aussi de se mettre en retrait et de faire silence pour écouter la voix intérieure de Dieu qui conduit à reconnaître aussi l'autre. A contrario, l'être humain qui au nom de son intériorité tue Dieu ou l'envoie dans son ciel apathique finit par tuer l'autre et en définitive filer lui-même droit dans le mur.

2. L'intériorité et la découverte du prochain

Dans le milieu universitaire où nous évoluons tous, les étudiants, les personnels académiques, scientifiques et administratifs, arrivent des horizons différents et variés. Chacun avec son histoire, sa culture, ses origines et sa vision du monde. La première tendance est de se regrouper selon les appartenances linguistiques, régionales, tribales ou amicales. Ceux qui ne connaissent personne sont parfois malheureusement condamnés à se renfermer sur eux-mêmes en un dangereux ghetto. Dans ce contexte, repartir de l'intériorité comme matrice pour prendre conscience de l'existence de l'autre, mieux de mon prochain, est une démarche qui revêt toute sa pertinence.

La reconnaissance de l'autre comme sujet, mieux encore comme co-sujet est un critère déterminant d'une civilisation authentiquement humaine. Le Pape Léon XIV l'exprime en des termes précis : « La qualité d'une civilisation ne se mesure pas à la puissance de ses moyens, mais à l'attention qu'elle sait offrir, à sa capacité à reconnaître l'autre comme un visage et non comme une fonction. La capacité à prendre soin les uns des autres est une dimension importante de notre humanité. Cette capacité s'apprend et se perfectionne avec l'expérience. Lire des contes à un enfant, tenir compagnie à une personne âgée, rendre un espace accueillant sont des gestes qui se vivent dans un environnement familial mais qui nous aident à apprendre et à intérioriser l'importance de la bienveillance au niveau social et nous entraînent à reconnaître l'autre comme une personne digne d'attention »[4].

L'intériorité comme canal indiqué pour redécouvrir l'autre comme prochain se lit et se saisit davantage par la lumière de la foi et l'éclairage de l'Evangile. : « Qui donc est mon prochain ? » (Lc 10, 29). La réponse passe par une culture de l'intériorité que le Pape Benoît XVI[5] s'est plu à commenter longuement dans le tout premier tome de son *Jésus de Nazareth*.

Dans la parabole, on voit que l'homme tombé sous les coups des bandits est atteint dans son intégrité physique : il n'est plus ce qu'il était. C'est sur le corps que les choses se passent et donc aucun passant ne peut prétexter ne rien voir. Ici justement le verbe *voir* est pertinent voire percutant pour saisir les enjeux de l'intériorité par rapport à l'altérité : Le prêtre et le lévite, ont tous

---

[4] LEON XIV, *Magnifique humanité. Magnifica humanitas*. Lettre encyclique sur la protection de la personne humaine à l'ère de l'intelligence artificielle, Paris, Bayard-Cerf, Mame, 2026, n° 14.

[5] Cfr. BENOIT XVI, *Jésus de Nazareth*. Tome 1 Du baptême dans le Jourdain à la Transfiguration, Paris, Flammarion, 2007, p. 219-226.

vu cet homme blessé. Cette réalité entre dans leur corps par leurs yeux, mais comme les brigands, ils passent outre[6].

A notre avis, la raison en est que la tragédie est passée par leurs yeux sans aller au-delà du visible ; elle s'est arrêtée à l'extérieur de ces deux hommes, pourtant spécialistes de la question du salut et voués à son service. Le Samaritain a *vu différemment* que le prêtre et le lévite. Comment cela ? Il s'est comporté autrement : il va dans la direction du blessé. Les autres se sont éloignés, lui s'est approché. Qu'est-ce qui l'a fait approcher ? Une simple curiosité ? Que non ! La réalité est passée de ses yeux dans son ventre, c'est-à-dire à l'intérieur : « il fut saisi aux entrailles ». Autrement dit, cet homme blessé qu'il voit devant lui devient lui-même, s'incarne en lui, prend chair en lui là où d'où est censé partir tout ce qu'on appelle compassion, amour, miséricorde, pitié, empathie, cordialité, etc. Parce que la tragédie s'est enracinée dans son intériorité, il a logiquement le cœur déchiré. En voyant l'homme dans cet état, le Samaritain est touché au fond de ses « entrailles », au tréfonds de son âme, en lui-même. Grâce à l'éclair de miséricorde qui frappe son âme, c'est maintenant lui qui devient le prochain de l'autre. Cet homme blessé devient son « autre soi-même ».

Parce qu'il a vu la souffrance en face, et que son cœur a été touché, il agit concrètement en portant secours. A partir de là, le Pape exhorte : « Le Samaritain, l'étranger, se fait lui-même mon prochain et me montre que je dois apprendre par moi-même, de l'intérieur, à être le prochain de tous, et que la réponse se trouve déjà en moi. Il me faut devenir quelqu'un qui aime, une personne dont le cœur se laisse bouleverser par la détresse de l'autre. C'est alors que je trouverai mon prochain, ou plus exactement, c'est alors que je serai trouvé par lui »[7].

Nous découvrons que le prochain n'existe pas, parce qu'il ne préexiste pas. Il n'y a pas sur la carte d'identité de quelqu'un : « Je suis prochain ». Ce qu'il y a c'est le geste inspiré de l'intériorité par lequel quelqu'un, n'importe qui, peut devenir le prochain de quelqu'un qui a besoin d'un prochain. Et qui a besoin d'un prochain, sinon celui qui a besoin qu'on s'approche de lui quand il est déjà à mi-chemin de la mort.

Nous réalisons par-là que celui qui manque de profondeur, d'intériorité et de cœur comme siège privilégié de l'empathie et de la sympathie, de la pitié et de la piété, restera enfermé sur lui-même ; aveuglé par ses propres préoccupations, il ne verra jamais la détresse de l'autre, fermera son cœur et demeurera inactif. Par contre, un homme de cœur et d'élan intérieur, restera attentif à ce qui se passe autour de lui et sur son chemin, se laissera toucher par la détresse d'autrui, se fera activement le prochain de l'autre, alors, l'autre comptera pour lui « comme lui-même ». Du coup, l'intériorité ouvre la porte à la fraternité. Comme nous y invite le Pape : « Nous devons réapprendre, de l'intérieur, à prendre le risque de la bonté. Et nous ne pourrons le faire que si nous devenons nous-mêmes intérieurement « bons », si de l'intérieur nous nous faisons le « prochain » des autres et si nous cherchons alors à savoir quelle façon de servir nous est demandée, autour de nous et dans le cercle

[6] Benoît XVI tempère la critique en montrant qu'il n'est pas du tout certain qu'il s'agit des hommes sans cœur, peut-être avaient-ils peur eux-mêmes et essayaient-ils d'atteindre la ville le plus vite possible, peut-être étaient-ils maladroits et ignoraient-ils ce qu'ils devaient faire pour aider, d'autant que, de toute façon, il n'y avait apparemment plus grand-chose à faire. Cfr, *o.c.*, p. 220-221.

[7] Id*., Ibid*., p. 222.

plus large de notre vie, quelle façon de servir nous est individuellement possible et, par là même, assignée »[8].

C'est grâce à l'intériorité, mieux à l'intelligence du cœur qu'on peut mettre l'homme au centre de nos préoccupations, le considérant comme une fin et non comme un moyen. De cette manière, « Pour ne pas perdre notre humanité au milieu du "paradis de machines" qui envahissent et conditionnent notre quotidien, il est urgent de former les esprits à un discernement éthique, capable de voir ce qui est moralement bon. Cette exigence est requise pour reconnaître le bien véritable qui fait grandir l'homme selon sa vocation première, dans le respect inconditionnel de sa liberté intérieure et de sa dignité sacrée »[9].

3. L'intériorité et la découverte de Dieu en toutes choses

D'après la définition conciliaire, l'intériorité vitale dépasse l'état des choses visibles pour élever l'homme au regard de Dieu. L'intériorité devient ici une disposition spirituelle qui permet de savoir que le Dieu-créateur existe ; qu'au-dessus de nous et en nous il y a un Etre suprême qui nous guide et nous rassure, bref un Dieu présent en toutes choses et ce faisant, les traiter avec respect comme étant « les biens d'autrui de Dieu », selon l'intuition écologique africaine. L'homme profond sait que toutes choses portent en elles la marque du divin. C'est la dimension de la « présence permanente » de Dieu dans le monde et dans la création, car partout et en tout, Dieu est chez lui[10]. C'est la mystique africaine proche parente de la mystique chrétienne bien développée par le Pape François dans *Laudato si*[11].

La théologie africaine exploite la présence de Dieu en toutes choses par le biais de la théonymie[12]. Ainsi Dieu est-il nommé comme « *Vent-qui-ne-laisse-aucun-lieu », « Vent-qui-emplit-les-montagnes », « Qui emplit forêts et villages ».* Ces attributs divins dévoilent une présence divine de plénitude qui imprègne toute chose et tout lieu. C'est là, à notre avis, un « panthéisme positif » justifiable, car dans la spiritualité africaine, il n'y a pas de dichotomie entre le sacré et le profane. Le cosmos et tout ce qui le constitue, avec l'homme au centre, est perçu comme porteur du Dieu vivant[13], mieux son épiphanie.

De cette manière, la spiritualité africaine du « Dieu en toutes choses » interpelle l'homme à respecter la nature dans la mesure où Dieu habite chaque élément de la nature : « L'univers se déploie en Dieu, qui le remplit tout entier. Il y a donc une mystique dans une feuille, dans un chemin, dans la rosée, dans le visage du pauvre. L'idéal n'est pas seulement de passer de l'extérieur

---

[8] BENOIT XVI, *Jésus de Nazareth*, p. 223-224.
[9] LEON XIV, *Discours au Palais de l'Elysée*, Paris, Vendredi 25 septembre 2027.
[10] Cfr O. BIMWENYI KWESHI, *Discours théologique*, *o.c.*, p. 561-562.
[11] A propos de la thématique de la mystique et de la spiritualité écologique, lire Pape François, *Laudato si*, n° 233-237.
[12] G. MALOBA, « La *théonymie* en pays Luba. Quête de pertinence » dans *Cahiers des Religions Africaines*, Nouvelle série, Volume 1. n. 2 (décembre 2020), p. 63-84.
[13] Quand on demande aux spécialistes guérisseurs pourquoi telle plante guérit précisément telle maladie plutôt que telle autre (…), la réponse est que Dieu l'a voulu ainsi. (…) lorsqu'il s'agit de plantes médicinales, les phytothérapeutes répondent que par leur médecine se manifeste la puissance d'un esprit ou de Dieu. Cela montre non pas que n'importe quoi peut être considéré comme "animé", comme "esprit" ou comme "dieu", mais que par n'importe quoi, on peut remonter jusqu'à l'origine absolue de tout ce qui est, c'est-à-dire Dieu. Cfr J. DIAMONEKA dia Nkuka, « Anthropométrique de la religion négro-africaine. Éléments d'analyse et de compréhension » dans *Cahiers des Religions Africaines*, vol. 29, n° 57 (1995), p. 91.

à l'intérieur pour découvrir l'action de Dieu dans l'âme, mais aussi d'arriver à le trouver en toute chose »[14].

Une telle spiritualité invite l'homme moderne à acquérir une culture de l'excellence écologique, c'est-à-dire une nouvelle sagesse d'habiter la terre à partir du moment où le sort humain et celui du cosmos sont plus que jamais liés. Est pointée ici la responsabilité de l'homme devant la création et le Créateur. Comme l'écrit si bien Léonard Santedi : « Si l'homme a un rôle premier à jouer dans la création, c'est celui de la servir et non de l'asservir. Il doit se conduire en bon gardien et un jardinier[15]. Il y a toute une éthique de la responsabilité qui rejoint les sensibilités des religions traditionnelles africaines au sujet de la nature jadis respectée comme œuvre de l'Être Suprême.

J. M. Ela propose d'en faire une reprise dans le processus de la théologie contextuelle et écrit avec justesse : « (…) une véritable inculturation de la foi au Dieu créateur est inséparable des luttes pour la protection de l'environnement. Peut-être un dialogue approfondi avec les spiritualités africaines permet-il de retrouver l'esprit de la Terre, de l'Air, de l'Eau, ou de l'Arbre violé, torturé et exploité à cause de la cupidité humaine. (…) A partir des religions africaines où les croyances à la Terre-mère animent les comportements et les attitudes à l'égard de la nature, les Églises d'Afrique ont besoin de recentrer l'expérience de la foi sur la vie afin de procéder à une nouvelle lecture de la Bible dans la perspective des oiseaux, de l'eau, de l'air, des arbres et des montagnes à la manière de Jésus de Nazareth qui intègre les réalités de la création dans l'annonce du royaume de Dieu. Comme le suggère saint François d'Assise que l'on considère aujourd'hui comme l'ancêtre de l'écologie, la parenté du croyant avec l'eau, la mer, le soleil, la lune, les étoiles, l'arbre, les oiseaux se fonde sur une vision de la réalité qui suppose un retour inattendu à l'animisme trop longtemps assimilé aux manifestations du paganisme africain »[16].

4. Crise de l'intériorité et perspectives pragmatiques

L'intériorité comme lieu profond et intime privilégié où se conjuguent les diverses sphères de la vie humaine, peut comme l'homme lui-même, tomber en crise, elle peut accroître ou décroître, passant de l'état vital à l'état l'étal selon l'expression consacrée de F. Yumba. Elle peut être attaquée par les antivaleurs éthiques, spirituelles, politiques ou économiques. Aujourd'hui, le danger du matérialisme pratique est de vider l'homme de sa consistance profondément intérieure pour la remplir de ce qui n'est que périssable. Nul n'est à l'abri d'imiter l'homme riche face à Lazare (Lc 16, 19-31)) qui, pendant son existence terrestre a été un homme vide et par conséquent, n'a pas reconnu ici-bas « le bien véritable »[17].

---

[14] PAPE FRANCOIS, *Loué sois-tu. Laudato si. Sur la sauvegarde de la maison commune*, Paris, Bayard-Cerf-Mame, 2013, n° 233.

[15] Cfr L. SANTEDI, « Pour une nouvelle sagesse d'habiter le monde », dans *RAT* (2004), p. 168.

[16] J. M. ELA, *Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère*, Paris, Karthala, 2003, p. 129.

[17] Benoît XVI indique que l'absence de l'intériorité conduit l'homme à faire bombance pour faire étouffer le vide qui est en soi. De là le Pape nous interpelle à ne pas être de chrétiens au cœur vide, mais des chrétiens au cœur réveillé et responsable, ceux qui prodiguent l'amour dès maintenant à leurs frères pauvres tant à l'échelle de la société du monde entier que dans notre petite vie quotidienne, cfr *Jésus de Nazareth*, t. 1, p. 240.

Parce que l'intériorité est attaquable, elle a besoin d'une reprise en mains par une spiritualité du silence et une éthique de l'*Ubuntu*[18].

4.1. La spiritualité du silence

Le silence est une grande ressource pour nourrir l'intériorité. Je peux suivre à ce propos le cardinal Robert Sarah, pour qui le silence est le langage de Dieu et une nécessité vitale pour l'homme moderne submergé par le bruit[19]. Dans nos milliers urbains où des voitures et camions foncent et se croisent sur nos routes et autoroutes, se mêlant aux hurlements des radios, des télévisions des musiques des bars et restaurants[20], serons-nous capables de nous reconstituer des zones de silence pour retrouver Dieu, ou mieux pour que Dieu nous retrouve ? Dans une mégapole comme Kinshasa où les bruits se diffusent 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24, la jeunesse universitaire en particulier est-elle en mesure de se retirer à l'écart, seule, prendre les distances et s'obliger à trouver des temps de silence ? Or il faut nous mettre à l'écart de temps en temps : dans notre chambre, dans notre jardin, le soir sous les étoiles, au bord de la mer loin de la cohue ou dans le calme d'une petite chapelle déserte. Quelle place la contemplation occupe-t-elle dans le quotidien de la génération actuelle ?

Dans l'évangile (Mc 6, 30-34), Jésus lui-même nous donne l'exemple, quand il se retire à l'écart avec ses disciples revenant de la mission. Il nous propose de prendre du recul en sa compagnie pour mieux servir les autres, de trouver des moments d'intériorité, un cadre silencieux où chacun peut se ménager un espace de solitude. Un esprit attentif a vite fait de réaliser qu'aujourd'hui le problème majeur de tant de jeunes sur l'espace universitaire est sans doute de ne plus savoir supporter le silence. Les écouteurs sont en permanence branchés sur les oreilles, qu'ils fassent leurs travaux pratiques ou qu'ils soient en grande pause académique. Les conséquences sont nuisibles non seulement pour leur tympan mais aussi et surtout pour leur vie intérieure qui est pour eux une planète inconnue. Or pour entendre Dieu, il faut bien faire silence car non seulement Il parle très bas, mais aussi tout ce qui est grand, beau et créateur trouve sa source dans le silence[21].

Sans le silence, on ne peut admirer les chants d'oiseaux ni observer une plante qui pousse, encore moins entendre les cris de ceux et celles qui sont en détresse. Regardez comment dans cette foule bruyante et excitée, Bartimée, l'aveugle de Jéricho, a bien de mal à faire entendre son kyrie eleison (Mc 10, 47). Mais la réaction de Jésus (10, 49) oblige la foule à s'arrêter et même à se taire un instant pour que l'aveugle retrouve les mots pour dire ses maux à Rabbouni (10, 51). Une lecture contextuelle de cet épisode m'incline à penser qu'aujourd'hui, une des missions de la pastorale universitaire est d'éduquer les jeunes à pouvoir se taire de temps en temps afin d'écouter les cris de la terre, des enfants, des hommes et des femmes blessés et blasés de notre temps pour les appeler au nom de Jésus.

4.2. L'éthique de l'Ubuntu

---

[18] F. Yumba dans son article déjà cité, ébauche quelques lignes, mieux quelques tâches de l'évangile de l'intériorité, cfr. p. 213-215.

[19] Cfr Card. R. SARAH avec N. DIAT, *La force du silence. Contre la dictature du bruit*, Paris, Fayard, 2016.

[20] A ce sujet, le Cardinal R. Sarah pointe du doigt le monde moderne comme fruit du vide intérieur qui, par son brouhaha permanent a éloigné l'homme de sa propre vérité et du divin, cfr *La force du silence, o.c*.

[21] Cfr Card. R. SARAH avec N. DIAT, *La force du silence,* O.c.

Par l'éthique de l'*Ubuntu*, on entend convoquer l'ensemble de qualités morales, spirituelles, sociales, politiques et les valeurs humaines du sujet ; c'est l'humain qui est en lui, l'être homme dans sa dignité et dans son authenticité qui font de lui un homme véritable et authentique à la différence d'une bête[22]. Aujourd'hui, l'intériorité s'est effritée parce que les hommes et les femmes, ayant perdu l'Ubuntu, c'est-à-dire, l' « *humanitude* » qui est en eux, se conduisent comme des bêtes, des êtres vides, superficiels et sans profondeur. Or l'une des missions de l'éducation catholique est de diffuser dans le monde des valeurs humanistes, comme le Saint Père Léon XIV, lors de sa visite du 21/09/2026 au Dicastère pour l'éducation et la culture, invitait les employés et les collaborateurs[23].

En Afrique, un homme sans intériorité n'a plus de raison d'être humain, parce qu'il a perdu l'humanité. Cette perte est en effet une dévaluation du fait d'être homme, une survenue des hommes quelconques diversement désignés par des expressions comme « *Kitesha* (un étourdi), *kadyabidyabi* (un homme sans consistance), *citanyi* (un vaurien), *cintu cya bisumanga* (une chose sans valeur), *citakanyi* (une chose nulle), *cipusupusu* (un homme vide, un homme coquille)[24]. L'*Ubuntu* en tant que gage de l'intériorité est une éthique de la responsabilité qui invite l'homme d'aujourd'hui à une fraternité à la fois universelle et cosmique.

Premièrement, un homme pétri d'ubuntu est un homme véritable et excellent qui reconnaît l'existence d'autrui comme condition sine quanone de l'éclosion de sa propre existence. « Je suis parce que nous sommes ». L'Ubuntu fonde ainsi la relation : l'homme véritable est un « être-avec ».[25]

Deuxièmement, reconnaître de l'intérieur, c'est-à-dire par soi-même que les éléments de la création sont mes frères et mes sœurs, oblige à adopter des comportements de révérence, de protection et de respect. A propos de la parenté cosmique[26], un proverbe *tetela* dit : « *Andja Omboci* » (Le cosmos est un parent). Etant donné que le cosmos accueille tout homme venant en ce monde, ainsi est-il comparé à un parent qui accueille tout enfant tel qu'il est. L'image fait réaliser le rôle du porteur de tous les êtres que joue le cosmos, à l'instar des parents. Ces derniers nous acceptent en dépit de nos limites, il en va ainsi du cosmos qui nous reçoit et nous héberge tous, sans exclusive.

L'éducation africaine impose la révérence et le respect de tout enfant vis-à-vis d'un parent de qui il tient la vie et l'être. De la même manière, l'éthique de l'*Ubuntu* et de l'intériorité impose à tout homme digne de ce nom de respecter voire d'honorer le cosmos dans la mesure où ce dernier le materne et le gouverne, le porte et le supporte, le nourrit et le fait fleurir, avant de l'accueillir dans le sein de la terre-mère. Comme l'exprime la sagesse *luba* Kasaï : « *Cintu cicincikidi wa Maweja. Buloba ncikidisha bantu. E kuendabo ntunku : Difwa bantu e kubateka mu ngomba* » (Toute chose est à la mesure de Dieu. La terre est le grenier des humains, qui fait qu'ils marchent allègrement.

---

[22] G. MALOBA, « *Bwi-muntu* en langage parémiologique. Fondements et enjeux d'une cosmothéandricité africaine », dans *Cahiers de Religions Africaines*, Nouvelle série, vol. 2, n. 4 (décembre 2021).

[23] *Cfr www.vaticannews.va*, consulté le 22/09/2026 à 7 : 33.

[24] Cfr J. MBAYO MBAYO, *Bumuntu ou la culture de l'excellence, vol. 1. Les prolégomènes*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2017, p. 79.

[25] Cfr H. MOVA SAKANYI, *Le manifeste des jeunes ubuntu. Pour une transformation positive de la société congolaise*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 81.

[26] E. KABEMBA NZENGU a recensé une série des proverbes dont la sagesse commune met en valeur la sauvegarde cosmique et signale l'originaire de la terre comme valeur préférentielle qui a ascendance sur le reste de la création. Cfr, *Création et écologie. Pour une théologie de la terre comme mère*, Beau Bassin, Presses Académiques Francophones, 2017, p. 150-151.

Quand mourront les humains, elle les inhumera à la nécropole (princière)[27]. La terre est au bout du compte, notre dernier réceptacle, notre reine pour tout dire.

Si la terre est notre reine-mère, ou plus exactement un grenier cosmique pour les vivants et une nécropole pour les morts, il nous appartient, grâce à notre conscience d'être élément de la nature, d'y habiter en sujets pacifiques et pacifiants avec le reste du créé. La sage africaine déclare : « Qui pacifie son habitat se fait un bon somnifère. Si l'homme veut avoir un bon sommeil, ici symbole de paix et d'accalmie, il doit impérativement soigner son habitat, son environnement avec tous les êtres vivants qui le composent (hommes, animaux, végétaux, etc.). En d'autres termes, le prix de la paix passe par la protection du lieu et du milieu du vivant humain. Le Pape Benoît XVI écrivait : « (…) beaucoup trouvent la tranquillité et la paix, se sentent renouvelés et fortifiés, lorsqu'ils sont en contact étroit avec la beauté et l'harmonie de la nature »[28]. Si nous traitons fraternellement la terre, nous vivrons en paix avec elle, le contraire peut avoir des conséquences incalculables. L'homme habité par l'*Ubuntu* est également habité par la sagesse de préservation cosmique et redoute la vindicte cosmique[29]. « Dieu pardonne toujours, l'homme pardonne quelques fois mais la nature ne pardonne jamais », disait le Pape François reprenant une sentence d'un vieux paysan. Il se lit ici la miséricorde infinie de Dieu, la capacité limitée du pardon des humains à cause de leur rancune et rancœur, ainsi que la vindicte cosmique : les lois physiques et écologiques de la terre sont implacables. Si on l'exploite ou la détruit sans mesure, elle réagit par des conséquences insoupçonnées.

« L'homme-source » et alerte, celui qui excelle en humanité de par son intériorité vitale, a appris de la sagesse séculaire négro-africaine que « La terre est une plaie incurable). Ce proverbe invite le mortel à préserver la terre et à écouter le langage de la terre, car toute atteinte portée contre la terre peut se retourner contre l'homme. Aussi les soins thérapeutiques apportés à la terre doivent-ils être permanents. La sauvegarde de la terre est perpétuelle. Aujourd'hui, il est urgent d'entendre et de se laisser interpeler par ce cri : « Ne blessons pas la terre ! Il ne faut pas la détruire ! Aussi longtemps que les choses terrestres seront violentées et subiront de mauvais traitements, Dieu pansera ses blessures. Il les lavera dans les souffrances et les épreuves de l'humanité. Dieu donne toute la création à l'homme pour qu'il en use à son gré, mais si ce privilège est employé abusivement, sa justice punira l'humanité par l'intermédiaire de la création »[30].

Conclusion

L'homme est esprit et vie. Il ne se nourrit pas seulement de la matière, il vit aussi du sens. C'est entant que tel qu'il a besoin, pour être reconstruit, de l'intériorité afin de se repenser soi-même pour bien comprendre les autres, le monde et Dieu en qui réside l'avenir et le devenir de tous les êtres. L'intériorité est une dynamique vitale interne. A elle seule, elle est le « creuset » qui nous révèle à nous-mêmes, elle dresse la hauteur qui nous hisse jusqu'à

---

[27] Id., *Ibid.,* p. 148.

[28] BENOIX VI, *Si tu veux construire la paix, protège la Création. Message pour la célébration de la Journée mondiale de la Paix 2010*, Paris, Salvator, 2009, p. 25.

[29] On trouve une autre série de proverbes qui mettent en relief la terre et la vindicte cosmique. E. KABEMBA NZENGU en a fait une herméneutique soutenue. Cfr, *Création et écologie, o.c.,* p. 153-155.

[30] Hildegarde de Bingen cité par E. KABEMBA NZENGU, *Création et écologie, o.c.,* p. 154-155.

l'Absolu et crayonne l'horizon de l'advenue de l'autre et du cosmos. Sans intériorité, l'homme est vide, léger, superficiel et inconsistant. Nous vivons, parce que justement à l'intérieur de nous-mêmes, existe une force unificatrice, un cœur vif, une conscience qui au-delà du visible, nous enracine solidement dans notre moi grâce auquel le semblable, le monde et Dieu peuvent trouver place dans notre existence. L'intériorité est une « école d'humanité » (Pape Léon XIV, Discours à l'Elysée, Paris, 25 septembre 2026).

Une telle énergie peut s'affaiblir et être entamée par les antivaleurs spirituelles, politiques, économiques et humaines. Plus encore, le matérialisme peut vider l'homme de sa consistance intérieure vitale pour la remplir de ce qui n'est que périssable. La force du silence et l'éthique de l'*Ubuntu* sont, dans une perspective africaine, deux données fondamentales et capitales pour venir au secours d'une intériorité menacée.